

PLANETE ARC-EN-CIEL

PRELUDE

Sur la Planète Arc-En-Ciel vivent les sages de tous âges. Ils génèrent à volonté des arcs-en ciel pour se saluer ou s'amuser, les deux allant de pair. La Planète Arc-En-Ciel est une planète merveilleuse où rire et malice sont exercices quotidiens. La vie n'est prise au sérieux que dans l'effort de bonheur donné aux autres. La réussite et la récompense sont le rire de l'auditoire.

Imaginez-vous une planète dont tous les habitants travaillent à imaginer et à ressentir le bonheur des autres. C'est une tâche exigeante et les jeunes sages y arrivant déposent les sagesses accumulées pendant leurs myriades de vies antérieures avant de pouvoir observer puis s'exercer à l'art noble du Bonheur.

Aucun être humain n'est habilité à cette réalisation. L'être humain est conditionné à la souffrance sur l'ensemble de ses incarnations terrestres. Le but de ces existences est d'expérimenter les limites imposées par le corps et l'esprit tourmentés d'émotions. L'Etre « évolué », c'est-à-dire ayant déjà effectué le plus grand nombre d'expérimentations, cherche à se libérer de ses souffrances. Mais l'exercice du Bonheur pour soi et pour autrui se réalise hors contraintes. La liberté d'être y est nécessaire. Cela nécessite cependant de grands prodiges de transformations intérieures. L'Etre libéré de ses souffrances humaines doit les oublier, oublier tout ce qui l'a construit depuis des millénaires, pour apprendre à rire dans son cœur.

Le plus difficile n'est pas du tout ce que l'on croit. Vider la mémoire de toutes ses strates est exercice de patience et de méthode.

Vient le moment du vide où l'Etre ne se reconnaît plus et ne sait où diriger son regard intérieur. La tentation est grande alors de rechercher ses racines. Se reconstruire oui, mais sur quelles bases ? L'Etre cherche et cherche encore auprès de ses semblables un miroir pour se retrouver et se dirige naturellement vers ce qui reste encore ancré dans les derniers tiroirs de son mental, pas forcément les plus récents. Comment aller vers celui que l'on ne connaît pas encore puisqu'il n'existe pas, le soi futur ? La véritable humilité commence là. L'Etre n'existe plus puisqu'il s'est vidé de sa substance. Il doit véritablement s'oublier et se tourner vers les autres. Les observer, les accompagner est son apprentissage. Puis il rentre dans le jeu du Bonheur.

Il comprend mal au début les éclats de rire. Leurs sujets lui paraissent souvent insignifiants. Il raisonne encore. Il lui faut rentrer dans le rire, s'en imprégner. Les couches accumulées de rire commencent à construire un nid douillet à l'Ame renaissante. L'état de Bonheur est ultérieur. Le rire doit sourdre spontanément et faire chanter le cœur. L'Aura de Bonheur se tisse doucement de couleurs légères arc-en-ciel. Elle se renforce ensuite au fil des exercices jusqu'à l'atteinte des justes vibrations du rire créant spontanément des arcs-en-ciel.

Voici les aventures de Mickaël et d'Ulysse, nés tous deux sur la planète au même instant. Ils naissent enfants et non bébés, spontanément, sans besoin d'un sein maternel. Les enfants nouveaux-nés arrivent tous au même endroit, accueillis par une famille collégiale de sages dévoués à cette tâche. Chacun se reconnaît dès le premier instant, connaissant le parcours de ses vies et sachant pourquoi il a choisi l'expérience de la Planète Arc-En-Ciel. L'équipe d'accueil leur permet de préciser leur plan de vie par un apport d'informations et d'expériences voisines. Ils apprennent aussi les raisons de leur parcours commun. Comme sur les plans non incarnés, ils se déplacent ensuite instantanément, créant par la pensée leur environnement et les conditions nécessaires à leur apprentissage. Là est la première épreuve car ils sont seuls responsables de leurs créations et en éprouvent directement les effets. La vie sur la Planète

Arc-En-Ciel est création des Etres en expérimentation. Rien n'y existe en tant que tel. Tout change constamment, naissant et disparaissant à la vitesse de la pensée. Nul espace et nul temps. Les Etres se transforment et croissent en corps et esprit, la maturité étant réussite et fin de l'expérience. Le jour du départ de la planète est une grande fête auréolée de feux d'arcs-en-ciel et d'éclats de rire infinis.

1

Bulles

Mickaël et Ulysse sont devant le Conseil des Sages. Après leur accueil sur la Planète Arc-En-Ciel par les membres bienveillants de la famille, le conseil les guide en leur donnant de premiers exercices : Observer le fonctionnement des mondes et créer des bulles de rire.

- Mes enfants, dit un vieillard à barbe blanche, vous devez ici créer votre réalité. Vous ne percevrez rien au sortir d'ici que vous n'aurez créé par l'esprit. Comment me voyez-vous ?

Mickaël, le premier, ose répondre : Vénérable Sage, vous portez cheveux longs soyeux et barbe blanche avec une tunique pareillement assortie. Votre visage rayonne Amour et Sagesse.

- C'est ainsi que tu m'imagines, c'est donc ainsi que tu me vois. Il n'y a aucun vieillard sur cette planète. Nous nous attachons à rire et à rester jeunes d'esprit. Nous ne pouvons donc nous représenter autrement physiquement. Physiquement est un terme totalement inapproprié sur cette planète. Vous ne rencontrerez que projections mentales. Vous n'appartenez plus à un monde densifié. Pas de matière ici. Désapprenez ce qui vous a construits. Lorsque vous aurez réussi à contacter les autres, exercez-vous à créer. Créez des bulles de rire.

- Comment contacter d'autres Etres si rien n'existe ici que par l'esprit. Nous pourrions certainement, avec l'entraînement nécessaire, créer les Etres que nous désirons rencontrer. Mais comment prendre contact et observer suffisamment ceux qui nous ont précédés et que nous ne connaissons pas ?

- C'est un secret qu'il te faudra découvrir par le ressenti. Le ressenti est l'aide précieuse que je te donne. Allez maintenant. Vous reviendrez ici avec vos bulles de rire.

Mickaël et Ulysse se regardèrent et le conseil des sages s'évanouit à leurs yeux. Ils étaient seuls dans le néant. Ils se voyaient parfaitement l'un et l'autre. Deux garçonnetts de 7 ans. L'un blond comme les blés tendres, l'autre aux gracieuses boucles brunes. Ils étaient nu-pieds et portaient tous deux une courte tunique bleue. Ils demeurèrent un long moment en silence.

Un village surgit et sous un porche une femme en noir abritée du soleil brûlant. Ulysse écarquilla les yeux.

- Est-ce toi qui as créé cela, lui demanda Mickaël ?

- Je crois bien que oui, dit le garçonnet. Je pensais au village que je connus antan d'une vie misérable enfermée sous ce soleil de plomb. C'était si triste et désespérément vide. J'ai eu peur de me retrouver ainsi, dans le vide et j'ai donc créé l'image que j'en ai connu. Mais je ne vois pas du tout le vide ainsi, dit Ulysse. Je me représente de larges précipices surmontés de crêtes noires avec un soleil aussi brûlant. Aussitôt, ils se retrouvèrent sur un chemin crayeux surplombant un abîme écrasé de blancheur.

- Je n'aime pas ton vide, dit Mickaël, je préférerais encore le village. Essayons un site plus reposant. Surgit alors une vallée douce et ils perçurent le murmure d'une source derrière deux arbustes aux effluves sucrés. Leurs pieds nus glissèrent légers sur une mousse humide et tiède comme un sein maternel. Ils se laissèrent asseoir sur une roche chantante qui accueillait avec malice les quelques gouttes échappées de la cascade sautillante.

- C'est sidérant, reprit Mickaël. J'ai pensé vallée douce et j'étais loin d'imaginer cet enchantement. Les choses peuvent-elles exister par elles-mêmes lorsqu'on les crée ?

- Je ne sais, dit Ulysse car j'ai imaginé ce que nous voyons lorsque tu as parlé de vallée douce. Qu'as-tu imaginé, toi, dans cette vallée ?

- Rien, je ne l'avais pas encore imaginé, rougit Mickaël.

- Cela signifie que nous pouvons compléter ou combiner nos créations. C'est très intéressant et rassurant. Nous n'aurons pas à rivaliser.

- Rivalisons dans l'esprit de création. Cela sera plus amusant.

- C'est justement l'objectif de cette planète, rire et faire rire.
- Commençons immédiatement ! Ulysse éclata d'un rire sonore et franc qui déclencha une cascade de noix tombant en rafales sur la table ronde métallique installée à l'ombre de l'arbre.
Le rire de Mickaël fusa quand il montra du doigt le visage ébahi d'une dame ronde, le tablier ceint aux poches gonflées de fruits.

- Moi qui viens de passer deux heures à gauler, souffla-t-elle !
- Qu'il est bon d'être enfant à rire de ces bêtises, dit Ulysse. Grandir est si bon au creux d'une famille, insouciance à la tête et confiance dans le secret de son cœur. Je l'avais oublié ! Ce fut une autre vie.

- Il me semble que tout notre travail est d'ancrer cet esprit pour faire grandir nos âmes : Nous créer une âme d'enfant. Nous, enfants, pensons en adultes. Ce n'est pas le chemin.

Mickaël prit un élan et se retrouva perché sur un haut mur de pierre.

- Tu viens, dit-il à Ulysse qui regardait étonné depuis le bas. Tu ne vas pas escalader. Pense que tu es en haut près de moi. Ulysse fut aussitôt assis à califourchon près de son camarade.

- Il fallait y penser, hochait-il la tête. Mais pourquoi le mur ?

- Parce que c'est un mur et que j'avais envie de franchir à nouveau les grilles de mon enfance. Mais je n'ai pas eu ce plaisir car je me suis retrouvé aussitôt tout là haut.

- C'est un problème de diriger son esprit, dit Ulysse. C'est un problème de le faire correspondre avec l'émotion souhaitée. Je le comprends à présent. Dans ma vie d'ermite, j'avais complètement évacué les émotions. Mais nous sommes nés avec elles et nous construisons avec elles.

- Viens, allons découvrir le monde. Mickaël se concentra et ils éprouvèrent à l'instant une frayeur intense. Un tigre énorme les fixait prêt à bondir. La jungle qui les entourait suintait des senteurs sauvages et frémissait dans l'attente des feuilles luisantes.

Ulysse voulut protéger son compagnon mais se reprit aussitôt et créa une vallée douce bordée d'une rivière sereine. « Réfugions-nous ici pour nous reposer de nos aventures, dit-il. Il nous suffit d'y penser à chaque fois que nous en éprouverons le besoin. Es-tu d'accord ? »

- Oui, murmura Mickaël. J'ai eu très peur, et toi ?

- Moi aussi. Était-ce ce que tu voulais, éprouver une peur aussi intense ?

- Non, plutôt oui et non, dit Mickaël. Parler d'émotions m'a fait aussitôt ressurgir de la peur. C'est un état d'être que j'ai eu beaucoup de mal à combattre car il était ancré au plus profond de moi. Mais je ne m'attendais pas à me retrouver face à un tigre. Si j'avais eu le temps d'y penser, j'aurais plutôt évoqué toutes ces peurs intimes qui nous ont empêché de vivre.

- Attention, voulut le prévenir Ulysse. Mais ils étaient face à une superbe jeune fille aux galbes allongés à peine couverts par un sweat élégant dégageant ses épaules et une jupe resserrée à mi-cuisses. Les yeux bleus en amande fixaient Mickaël qui se liquéfia de stupeur.

Ulysse allait rire quand il se figea à son tour.

- Ne crois pas être épargné par les émotions, dit Mickaël. Nous avons vécu tout cela, toi et moi et nous avons eu les mêmes réactions pétrifiantes. Ainsi va l'amour mais au moins nous savons le reconnaître. Comment faire maintenant pour nous stabiliser dans un coin sans être aussitôt embarqué par une pensée ou une émotion ?

- Essayons de retourner dans notre vallée et de nous y poser simplement. Peut-être qu'en regardant juste autour de nous... Ils étaient assis sur un léger surplomb de la rivière, les jambes au-dessus de l'eau. Ils la fixèrent sans un mot, ressentant chacun la présence de l'autre, heureux d'être là dans la paix surgissant de l'onde. Prolonger ce moment. Taire l'esprit prêt à reprendre son vagabondage.

- Pouvons-nous rester là ?

- A nous de le décider murmura Ulysse. Il mit la main sur son cœur pour y imprimer l'image de leur vallée. Aucun n'osait bouger. Chacun écoutait l'autre, essayant de deviner l'émergence d'une pensée. Il émit le premier l'idée de la bulle, de la bulle de rire. Il garda la main sur son cœur

pour maintenir la vallée et commença à faire des bulles en pinçant la bouche. Emmerveillé, il vit sortir de lui les légères nuées irisées se teintant d'arc-en-ciel.

- Quelle magnificence, s'écria Mickaël. J'ai envie de me promener dans l'une de ces bulles.

Aussitôt Ulysse le vit s'élever dans une bulle d'azur et frôler le feuillage léger de la berge. Il éclata de rire, imaginant Mickaël expulsé de sa bulle et plongeant dans l'eau fraîche. Alors un miracle se produisit. Une myriade de bulles arc-en-ciel jaillit autour d'eux en une cascade de rires joyeux..

- Les bulles de rire, chanta Mickaël. Comment avons-nous fait ? Et nous sommes toujours dans notre vallée. Encore des bulles, encore des bulles !

- Mais les bulles se turent.

Ulysse gardait la main sur son cœur. Ils n'avaient pas bougé. Comment trouver le moyen de reproduire les bulles ? Il ressentit qu'il ne pouvait commander par l'esprit à la situation. Sa pensée créait le cadre, les bulles émanaient de ses émotions, de son état d'être.

Mickaël sourit de se revoir plonger dans l'eau claire. Il avait ressenti par avance la traversée de l'espace le séparant de la surface puis le contact frais, l'éclaboussement et l'immersion de son corps frissonnant. A sa grande surprise, aucun effort physique n'avait suivi l'éclatement de la bulle. Il s'était vu descendre mais n'avait rien éprouvé d'autre que l'émotion vivante qu'il s'était préparée. A y bien réfléchir, il ne se souvenait même pas de s'être senti dans l'eau ni d'en être ressorti. Que s'était-il passé ? Il avait fait corps avec les bulles vivantes de rire et d'arc-en-ciel. Il n'arrivait pas à définir plus avant ce qui avait pu lui arriver. Il resta songeur un moment, sans questionner Ulysse.

Celui-ci était assis aussi rêveur et ne pouvait se décider à ôter la main de son cœur. Ils avaient réussi une partie de l'expérience sans la rechercher. Il comprit que leurs recherches précisément ne pouvaient les mener à l'accomplissement désiré. Ils devaient se tourner vers autre chose que le passé.

- Cherchons ce qui pourrait provoquer cette cascade de rire. J'en ai peu souvenir de toutes mes vies passées car la joie et le plaisir gratuits n'étaient pas au programme. C'était même plutôt prohibé.

- Alors, nous ne savons pas rire naturellement, dit Ulysse. Il n'y a qu'enfants... Ils furent projetés l'un contre l'autre à partir d'un trampoline qui les renvoyait dans les airs comme des balles multicolores. Ils portaient des habits de clowns bariolés, un gros nez rouge, une touffe hirsute de cheveux orange et leurs chaussures mollasses battaient le vide inconsciemment. Une foule hurlante d'enfants entourait le tremplin, battant des mains et des pieds à chaque fois qu'ils se heurtaient en riant. Ils n'eurent pas le temps de crier à leur tour à ce joyeux spectacle, trouvant si drôle leur accoutrement, qu'ils nagèrent dans un millier de bulles éclatant sur la tête des enfants enthousiastes. Sur un rebond plus audacieux, Ulysse en saisit deux qu'il cacha dans son nez.

- J'ai des bulles de rire, cria-t-il à Mickaël qui en saisit aussi pour les fourrer sous son ventre proéminent. Et ils continuèrent à sauter pour le bonheur des enfants et le leur. Mickaël visualisa enfin leur refuge verdoyant, gardant la main sur son ventre. La vallée reparut avec le surplomb reposant. Ulysse caressait son nez coiffé de rouge. Il sentait les bulles prisonnières. Avaient-elles gardé leur nature ? Mickaël tâta les siennes sous son ventre.

- Si nous allions tout de suite les présenter au Conseil des Sages, dit-il ?

- Excellente idée, répondit Ulysse et il éclata de rire, pressentant que son état de joie préserverait le trésor.

Le Grand Conseil apparut, sans aucune barbe blanche. Ceux qui les accueillèrent leur ressemblaient en tous points : des enfants de huit ans vêtus de tuniques blanches, ceints de cordons de taille dorés.

- Approchez et montrez-nous vos conquêtes.

Les amis découvrirent leurs bulles et les tendirent devant eux. Les bulles rayonnaient de lumières diffuses mais elles étaient muettes. Ulysse leur imprima un mouvement circulaire. Elles se mirent alors à jongler. Ils éclatèrent de rire et déclenchèrent un feu nourri d'artifice arc-en-ciel.